

Livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **142 (2016)**

Heft 15-16: **Pont routier de la Tamina**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UP UP—Stories of Johannesburg Highrises

Un livre de sociologie urbaine sur Johannesburg



Johannesburg sous l'apartheid fut la capitale économique prospère d'un pays qui avait érigé l'inégalité raciale en système politique. Vitrine de l'apartheid, la ville exhibait une skyline de gratte-ciel qui n'avait rien à envier à une grande capitale de la finance globalisée.

Au point culminant du régime ségrégationniste, les non-résidents noirs qui s'y activaient devaient quitter le centre-ville pour rejoindre leur township avant la tombée de la nuit. La nuit et ses loisirs appartenaient

aux Blancs. Dans les hôtels cinq étoiles du centre, l'élite pouvait jouir d'un environnement luxueux et racialement homogène. Cette machine bien rodée commence néanmoins à dysfonctionner bien avant la chute de l'apartheid. La réalité économique vient perturber le système de couvre-feu qui force les Noirs à faire plusieurs heures de transports pour travailler dans des villes où ils ne résident pas. Puis la chute du régime de de Klerk intensifie le basculement. Comme à Détroit, l'arrivée de populations noires accélère le départ des Blancs vers la banlieue

prospère de Sandton, vers Le Cap et pour certains, hors d'Afrique.

On chiffre à un million sur un total de cinq les Sud-Africains d'origine européenne qui auraient quitté le pays ces vingt dernières années. Ce repli a laissé une grande partie des quartiers d'affaires du centre de Johannesburg inoccupés. Dans les lobbys désaffectés d'anciens hôtels luxueux s'expose la ruine d'un des aspects les plus méprisables du capitalisme libéral : sa compatibilité avec le ségrégationnisme sud-africain.

Johannesburg est un bastion de la finance globalisée, laissé à l'ennemi. Les buildings sont vidés, les hôtels scellés. Loin du scénario post-apocalyptique que présage ce départ, le centre-ville a découvert une nouvelle vocation.

Certains immeubles de bureaux ont été transformés à la hâte en lieu d'habitation, des dortoirs où on loge à la semaine. Si de nombreux édifices ont été abandonnés, d'autres ont été réoccupés, transformés. Aujourd'hui, la ville se cherche encore un avenir, entre une gloire passée peu enviable et une nouvelle liberté gâchée par le repli stratégique de la part la plus prospère de la société.

UP UP—Stories of Johannesburg Highrises est le récit parallèle de quelques-uns des buildings les plus emblématiques du centre. Portrait complexe croisant des documents d'archive et des récits personnels, l'ouvrage parvient à faire coexister l'aspect social et architectural sur un même plan.

S'il entre facilement dans la catégorie de cette sociologie urbaine qui s'expose aujourd'hui dans les biennales, le livre est probablement la forme la plus achevée de cette étude surprenante. Excellent ouvrage, il a été classé parmi les 25 meilleurs livres d'art publiés en Allemagne en 2016.

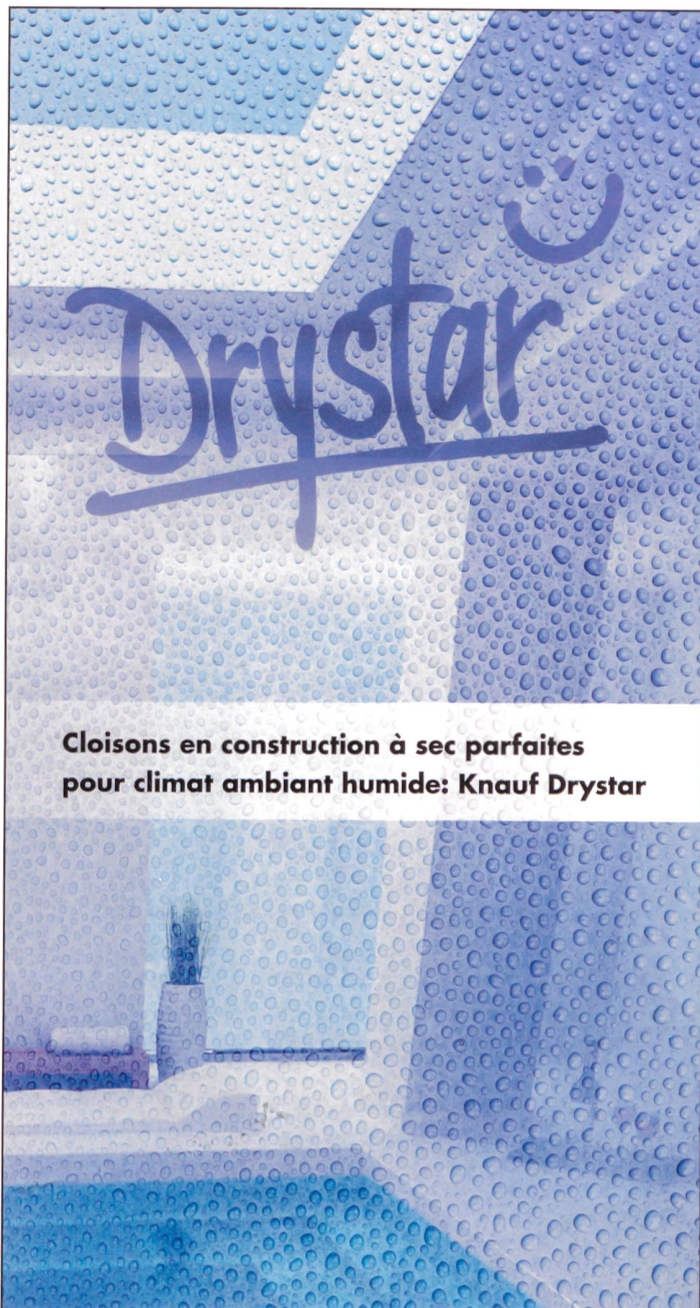
Christophe Catsaros



UP UP—STORIES OF JOHANNESBURG HIGHRISES

F. Jaggi, K. Murbach, N. Ruffo, N. Dechmann.

Hatje Cantz, Berlin, 2016 / EUR 38.–



Cloisons en construction à sec parfaites pour climat ambiant humide: Knauf Drystar

À coup sûr, Knauf Drystar reste sec!

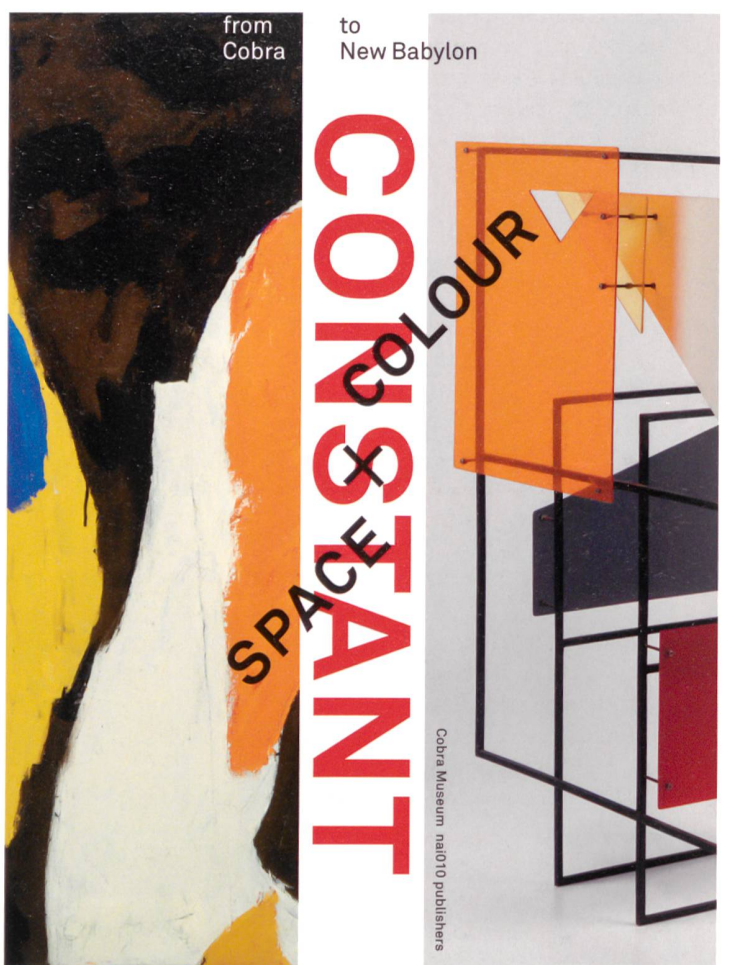
Les cloisons et les plafonds des locaux humides et des salles d'eau restent secs pour toujours. Le système éprouvé Knauf pour locaux humides y pourvoit, avec ses composants parfaitement harmonisés. La plaque Drystar, avec sa combinaison de voile high-tech et son noyau en plâtre spécial, est aussi simple à mettre en oeuvre que les plaques de plâtre ordinaires, tout en étant absolument hydrofuge et résistante à la moisissure.



Knauf AG · tél. 058 775 88 00 · www.knauf.ch

Constant. Space+color

De Cobra à La Nouvelle Babylone



L'espace public comme idéologie

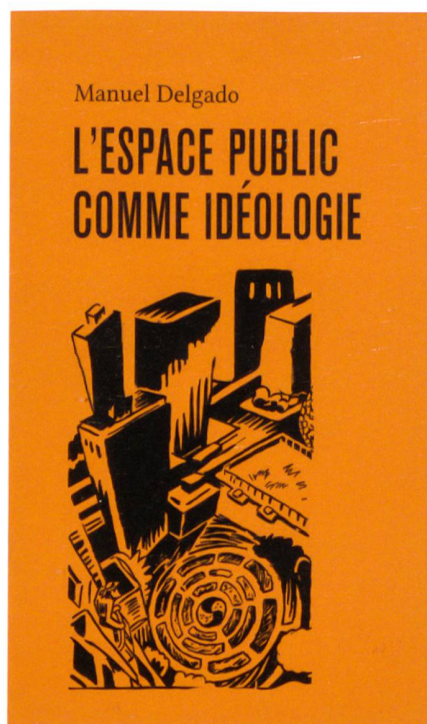
Critique radicale de l'urbanisme politiquement correct

Politique, philosophique, sociologique, «l'espace public» est évoqué dans tous les discours, invoqué chaque fois qu'une ville se transforme afin de ressembler à toutes les autres villes, convoqué comme argument de la citoyenneté dès lors que des conflits apparaissent dans les quartiers les plus pauvres.

Pour Manuel Delgado, anthropologue de la ville, l'espace public est autant une idéologie de la domination qu'une utopie de la classe moyenne universelle: du mobilier urbain, des relations pacifiées sous l'œil des caméras et des villes édulcorées censées appartenir à tous, c'est-à-dire, à personne.

Nourri par une étude éclairée des sciences sociales, ce court essai contribue largement à comprendre notre vision de la ville et des enjeux qui la traversent aujourd'hui, à l'heure où «l'espace public» devient un «espace militarisé».

réd



L'ESPACE PUBLIC COMME IDÉOLOGIE

Manuel Delgado

Editions CMDE, Toulouse, 2016 / € 15.-

Beaucoup a déjà été écrit sur Constant Nieuwenhuys, cette figure indélébile de l'avant-garde néerlandaise, cofondateur du mouvement Cobra, et surtout concepteur de la Nouvelle Babylone, cette projection d'une ville futuriste inspirée des théories situationnistes, prenant la forme d'un environnement conçu autour de l'expérience collective et du jeu. Constant a passé plusieurs années à élaborer ce projet, s'efforçant d'imaginer un milieu urbain libéré du consumérisme mais aussi du salariat et de l'individualisme.

Ce nouvel ouvrage, catalogue de l'exposition en cours au musée Cobra, met plutôt l'accent sur l'origine picturale et plastique de la recherche de Constant. Laissant de côté la lecture politique du projet, dont l'analyse de Marc Wigley en 1998 constitue la référence incontournable, l'ouvrage tente une filiation artistique, assez juste dans ce qu'elle affirme, mais très en deçà

du niveau théorique auquel la Nouvelle Babylone a été placée ces 30 dernières années. La Nouvelle Babylone ne serait finalement que le résultat de l'évolution des particularités plastiques de son travail d'artiste.

Refaire de Constant «un artiste comme les autres» après plusieurs générations de critiques qui l'ont pensé en «architecte en chef» de l'internationale situationniste, fait pratiquement office d'atterrissage forcé.

Au-delà de cette déception, l'ouvrage a le mérite de documenter l'émergence d'une œuvre dont le caractère mythique l'a quelque peu figée dans une seule réalisation emblématique.

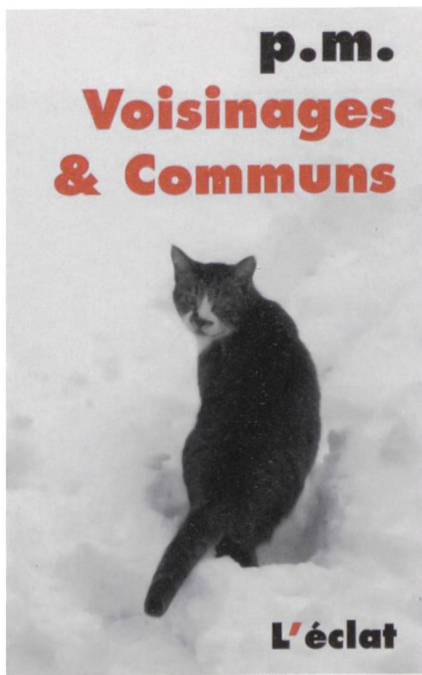
Christophe Catsaros

CONSTANT - SPACE + COLOUR

Ludo Van Halem, Trudy Nieuwenhuys-vander Horst, nai010 Publishers Cobra Museum, Rotterdam, 2016 / € 27,95

Redémarrer le monde

Manuel à l'usage de ceux qui veulent tenter l'aventure communautaire



Après *bolo'bolo* en 1983 et *Kraftwerk 1* en 1994, qui jetaient déjà les bases de sa pensée, p.m. revient avec *Voisinages et communs*, un manuel, plus qu'un essai théorique, à l'usage de ceux qui veulent tenter l'aventure communautaire et, bien qu'il se défende de toute vision utopique, changer le monde. Actif au sein de l'association «redémarrer la Suisse» et fondateur avec Martin Blum et Andreas Hofer de la coopérative Kraftwerk à Zurich, p.m. propose ici une refonte complète de nos modèles démocratiques, territoriaux, financiers et sociaux.

En réponse à la crise généralisée et à l'effondrement, qu'il annonce imminent, de l'économie de marché, p.m. propose de reconstruire nos organisations autour de la notion de voisinage, «module le plus petit d'une économie et d'un mode de vie fondé sur les Communs». Parce que la coopération, plus que la concurrence, serait notre nature profonde, nous devrions être capables de «produire ensemble pour bénéficier ensemble», de «partager au lieu d'échanger», dans une perspective de subsistance et de résilience. Sans remettre en cause les institutions ou les Etats, qui sont déjà pour les plus démocratiques d'entre eux des formes de coopératives, il en appelle à une meilleure répartition des richesses, à plus de transparence et à une réappropriation des territoires et de leurs ressources par leurs habitants, à l'échelle de la planète toute entière.

A quoi ressemble donc un voisinage? Dans son ouvrage, p.m. dessine un bloc d'habitation de 6 à 8 étages, organisé autour d'une vaste cour intérieure, accueillant environ 500 habitants, et disposant dans un périmètre de 20 à 50 kilomètres de 80 hectares de surface agricole pour assurer sa subsistance alimentaire. Chacun y trouve tout ce dont il a besoin pour sa vie domestique dans un rayon de 100 mètres autour de son logement: nourriture, école, restaurant, bibliothèque, blanchisserie... Les habitants contribuent aux travaux ménagers et agricoles et aux activités sociales de la communauté. Afin de garantir le bon fonctionnement du système, ces voisinages

s'inscrivent dans un réseau plus vaste de modules: le quartier, la région, le territoire, le subcontinent, la planète, imbriqués les uns dans les autres, et chargés des fonctions et des services adaptés à leur taille et à leur organisation.

On ne peut s'empêcher de penser à la Garden city d'Ebenzer Howard (1850-1928), ville autosuffisante de 30 000 habitants avec sa ceinture verte cultivée, ou à la Broadacre City de Frank Lloyd Wright (1867-1959). Pour autant, p. m. revendique une approche pragmatique («ce que nous pouvons faire ici et maintenant, dans les conditions existantes»). Si elle ne relève pas de l'utopie, sa proposition n'en est pas moins radicale en ce qu'elle demande un renversement complet de notre modèle économique, de notre rapport au travail, à la communauté, à l'argent, au pouvoir. A Kraftwerk et dans d'autres coopératives d'habitants, l'expérience est en marche.

Stéphanie Sonnette

VOISINAGES ET COMMUNS

p.m. Collection Premier secours
Editions de l'éclat, Paris, 2016 / € 12.-

SERVICE AUX LECTEURS

Les livres référencés peuvent être commandés par mail à l'adresse leserservice@tec21.ch en indiquant vos coordonnées et une adresse de facturation et de livraison. Un montant forfaitaire de fr. 8.50 sera facturé par envoi pour l'emballage et les frais de port.

ÉVASION

ProCasa
SALLE DE BAINS COMPLÈTE



Votre nouvelle
salle de bains en toute
tranquillité – grâce
à nos solutions
complètes
et flexibles.



GETAZ MIAUTON

getaz-miauton.ch/procasa